

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Guerre hybride et le paradoxe cohésion/fragmentation

Vulnérabilités de la culture stratégique occidentale

Auteur : Ilunga Mukuluabo Adonai

Promoteur(s) : Struye de Swielande Tanguy

Année académique 2026-2027

Master en Relation internationales : Diplomatie et Résolution des Conflits

TABLE DES MATIÈRES

I. Présentation du sujet	1
A. Cadre théorique	1
1. Guerre hybride et zone grise	2
2. Nouvelles technologies	3
3. Sentiment de of Cohérence et Sentiment de Cohérence Nationale	4
4. Culture stratégique	5
II. Problématique	6
III. État de l'art	6
IV. Méthodologie	8
V. Structure indicative du mémoire	9
Bibliographie	10
Annexe 1 — Tableau synoptique des indicateurs	14

I. Présentation du sujet

Cette recherche analyse la **guerre hybride** opposant la Russie à l'Ukraine et ses répercussions systémiques sur l'Union européenne (UE), qui est définie ici comme un espace de réception et de résonance des stratégies de déstabilisation russes. Afin d'étudier les dynamiques de résilience, hésitation et ambivalence au sein de l'UE, l'étude se concentre sur une comparaison de trois États membres ayant des trajectoires, pour illustrer ces dynamiques la Pologne en tant qu'état en première ligne, Allemagne, en tant que puissance pivot et la Hongrie comme acteur ambivalent. Ces trois cas incarnent chacun un type de réponse que peut produire une même menace diffuse lorsqu'elle est filtrée par des cultures stratégiques nationales distinctes. Si l'Ukraine et la Russie constituent les protagonistes directs, l'analyse intègre également le rôle des puissances mondiales (États-Unis, Chine) et régionales (Iran) à titre contextuel pour éclairer la transformation de l'ordre international en cours.

Le cadre temporel s'étend de l'invasion à grande échelle de février 2022 à aujourd'hui, incluant des points de bascule majeurs tels que le retour de Donald Trump à la présidence américaine. Géographiquement, la recherche s'articule entre le théâtre de guerre direct et l'espace politique européen, où la perception du danger fluctue selon la proximité au front et les structures politiques internes. Inscrit dans les champs des relations internationales, des études de sécurité et de la sociologie politique, ce mémoire mobilise comme concepts centraux : guerre hybride, zone grise, nouvelles technologies, désinformation, cyberopérations, Sentiment de Cohérence (SOC) vers Sentiment de Cohérence Nationale (SONC), cohésion sociale, fragmentation cognitive, culture stratégique et transformation de l'ordre international post-Guerre froide. L'originalité du travail réside dans le croisement de deux niveaux d'analyse : d'une part, les nouvelles technologies comme vecteurs de la guerre hybride et d'autre part, leurs effets différenciés sur la capacité des sociétés à donner du sens à la menace, mesurés par le SONC, qui transpose une grille de lecture issue de la salutogenèse, c'est-à-dire la psychologie de la santé qui ici est appliqué à l'échelle de l'État-nation.

A. Cadre théorique

Le cadre théorique repose sur quatre blocs conceptuels progressifs. La guerre hybride définit le phénomène, les nouvelles technologies en identifient les vecteurs, le SOC/SONC fournit l'outil de mesure de la résistance sociale et la culture stratégique explique pourquoi la même pression produit des effets divergents. Trois ouvrages de synthèse servent de socle disciplinaire :

- Battistella, Cornut et Baranets, *Théories des relations internationales*, publié en 2026, ancre ce travail dans les paradigmes fondamentaux de la discipline
- Deschaux-Dutard, *Introduction à la sécurité internationale*, publié en 2018, affine cette approche en restreignant le champ d'analyse au domaine de la sécurité internationale,

ce qui permet d'étudier avec précision la perception de la menace dans les conflits contemporains

- L'ouvrage collectif *The Handbook of Salutogenesis*, publié en 2022 par le Groupe de travail mondial sur la salutogenèse de l'Union internationale pour la promotion de la santé et l'éducation (IUHPE). Il retrace l'évolution de cette théorie depuis son père fondateur, Aaron Antonovsky, jusqu'aux chercheurs contemporains et il regroupe les différents travaux d'application.

1. Guerre hybride et zone grise

Carl von Clausewitz définit la guerre comme « an act of violence to compel our opponent to fulfill our will » (Clausewitz, 1984, p. 90), un modèle fondé sur la destruction physique. La guerre hybride contemporaine détourne cette logique en opérant dans une **zone grise**. Frank G. Hoffman, dans son article *Conflict in the 21st Century: The Rise of Hybrid Wars* (2007), la définit comme l'emploi simultané de capacités conventionnelles, de guérilla, de terrorisme et d'activités criminelles pour un objectif stratégique unifié (Hoffman, 2007, p. 8). Dans son article ultérieur *Examining Complex Forms of Conflict* (PRISM, 2018), il précise que la zone grise recouvre « those covert or illegal activities of non-traditional statecraft that are below the threshold of armed organized violence » (Hoffman, 2018, p. 36), déplaçant ainsi l'analyse du militaire vers la société civile. Tandis qu'Hoffman se concentre sur le « comment » de la combinaison des moyens, Michael J. Mazarr complète cette approche en déplaçant l'angle d'analyse vers le « pourquoi » politique dans *Mastering the Gray Zone* (2015).

Selon lui, la zone grise repose sur un « salami-slicing », où l'agresseur accumule de petits changements qui, isolés, ne constituent pas un casus belli, c'est-à-dire un motif de guerre, mais qui modifient radicalement la réalité à long terme (Mazarr, 2015, p. 35). Il distingue nettement la guerre hybride qui vise une bataille décisive, de la zone grise, qui cherche à paralyser la réponse des démocraties par l'ambiguïté (ibid., p. 47).

Cependant pour rester neutre, nous devons confronter cette vision occidentale de la guerre hybride à la perception russe. Krisztián Joart dans *Russian Military Thinking and the Hybrid War* (2019), souligne que le terme « guerre hybride » est une construction occidentale et que le Kremlin l'a adoptée pour la retourner contre ses adversaires (2019, p. 14). En effet, pour Moscou, c'est l'Occident qui mènerait une agression hybride contre les valeurs russes, le conflit en Ukraine étant alors perçu comme une manœuvre défensive (Joart, 2019, p. 27). En analysant les doctrines russes, contrairement à Joart qui en analyse les discours, Mason Clark dans son rapport de 2020, intitulé *Russian Hybrid Warfare*, rejoint de l'idée de Joart que pour Moscou, le conflit armé n'est qu'un outil parmi d'autres et qu'il est entièrement subordonné à une campagne d'information (2020, p. 11). Cette logique trouve sa formulation la plus nette dans

l'article *Russia's New Generation Warfare in Ukraine* de Jānis Bērziņš (2014), l'auteur affirme que « the Russian view of modern warfare is based on the idea that the main battlespace is the mind » (p. 5). Selon lui, l'objectif est d'atteindre une supériorité informationnelle capable de briser moralement la population civile afin de réduire au minimum la nécessité d'avoir recours à la force armée. Bērziņš démontre ainsi que les nouvelles technologies ne sont pas des fins en soi, mais des moyens au service du contrôle de la conscience humaine. Cette convergence entre la doctrine russe analysée par Jojart et Clark et la thèse cognitive de Bērziņš renforce la pertinence du sentiment de cohérence que nous mobilisons par la suite. Si le cerveau humain est le champ de bataille prioritaire, il faut un outil pour mesurer la résistance de ce terrain ce sera le SONC.

2. Nouvelles technologies

Dans le cadre de notre recherche il nous semble primordiale de définir ce que nous entendons ici, lorsque nous parlons des « nouvelles technologies ». Les technologies numériques ne sont pas des outils neutres : elles constituent de véritables **infrastructures conflictuelles**.

Pour des raisons de faisabilité nous délimitons notre mémoire uniquement aux technologies qui sont définies dans cette section. Le rapport du Hybrid CoE/JRC, *The Landscape of Hybrid Threats* (2021), propose une cartographie multidimensionnelle de la menace montrant que l'agresseur cible simultanément l'espace informationnel, le cyber et les infrastructures critiques, car « the domains should not be examined in isolation, as an effect on one domain may cause cascade effects in another » (Hybrid CoE/JRC, 2021, p. 27). Lin et Kerr précisent le mécanisme psychologique dans *The Oxford Handbook of Cyber Security* (2021), les « cyber-enabled information operations » visent à « change the beliefs, attitudes, or behavior of the target audience » (Lin & Kerr, 2021, p. 3), faisant ainsi basculer l'analyse du technique vers le cognitif. Quant à Atif, Burgess et Ryl, ils élèvent cette analyse à l'échelle géopolitique dans leur ouvrage *Géopolitique de l'IA* (2e éd., 2025). L'intelligence artificielle y est définie comme la « nouvelle forme dominante de pouvoir politique » (p. 107) qui, en réduisant « le temps à l'instantané et l'espace à la proximité absolue » (p. 125), place structurellement les démocraties européennes en position de désavantage face aux offensives hybrides automatisées. Leurs travaux montrent également que les infrastructures physiques de l'IA, tels que les câbles sous-marins transportant « plus de 99 % du trafic intercontinental » (p. 77) constituent elles-mêmes des cibles géopolitiques. La convergence de ces trois sources dresse un portrait complet de la menace technologique, mais ne suffit pas à expliquer le paradoxe : face à une pression identique, certaines sociétés se solidarisent et d'autres se fragmentent.

3. Sense of Coherence et Sentiment de Cohérence Nationale

Dans son ouvrage *Unraveling the Mystery of Health* (1987), Aaron Antonovsky déplace l'attention de la pathogénèse (causes des maladies) vers la salutogénèse (origines de la résistance humaine). En étudiant des survivantes de la Shoah, il identifie le SOC. C'est une orientation globale permettant de naviguer dans un monde instable. Ce cadre théorique rejette l'idée que la santé serait un équilibre stable (homéostasie). Antonovsky s'appuie sur la théorie des systèmes pour affirmer que l'être humain vit en état permanent de déséquilibre (hétérostasie) et qu'il a un déclin naturel vers le désordre (entropie). Cela constitue la norme de la vie (Antonovsky, 1987, p. 130). Le SOC ne vise donc pas à supprimer le désordre, mais à donner à l'individu une force d'entropie négative (négentropie) capable de créer du sens là où l'environnement produit de la confusion (Antonovsky, 1987, p. 9). Il repose sur trois dimensions indissociables : la compréhensibilité qui est la dimension cognitive, elle désigne la capacité à percevoir les stimuli internes et externes comme rationnellement compréhensibles, ordonnés et cohérents, par opposition à ce qui est chaotique et inexpliqué (Antonovsky, 1987, p. 17) tandis que la gérabilité renvoie à la dimension instrumentale, c'est-à-dire aux sentiments de disposer des ressources nécessaires pour répondre aux exigences d'une situation (Antonovsky, 1987, p. 17). Enfin la significativité, représente la dimension motivationnelle, c'est la conviction profonde qu'une situation à laquelle nous faisons face dans la vie est vécu comme un défi plutôt qu'un fardeau, car elles sont « worthy of investment and engagement » (Antonovsky, 1987, p. 18). Antonovsky insiste : sans significativité, ni la compréhension ni les ressources ne mobilisent la résistance, et la tension se transforme en stress destructeur (p. 19). Toutefois dans le cadre de ce mémoire, nous opérons une extension progressive du SOC vers l'échelle nationale. Braun-Lewensohn et Sagy (2011) introduisent le Sentiment de Cohérence Communautaire (SOCC) (p. 535). Puis Sagy et Mana, dans le chapitre 22 intitulé *Salutogenesis beyond health* du *Handbook of Salutogenesis* (2022), définissent SONC comme la tendance durable d'une population à percevoir son groupe national comme compréhensible, gérable et signifiant (p. 228). Le SONC agit comme une arme à double tranchant : en période de conflit, un SONC élevé renforce la résilience mais peut aussi bloquer l'ouverture vers l'extérieur (p. 228). En Pologne, il galvanise la résistance tandis qu'en Hongrie, le pouvoir l'instrumentalise au nom d'un nationalisme exclusif (p. 229).

La validité interculturelle de cet outil est garantie par la revue systématique d'Eriksson et Lindström (*Journal of Epidemiology and Community Health*, 2005), qui analyse 458 publications dans 32 pays et confirme que le SOC reste stable à travers les cultures tout en produisant des résultats qui varient selon les contextes (p. 462-463). Alors qu'Antonovsky, Sagy, Mana, Eriksson et Lindström fondent, étendent et valident l'outil théorique, Charlotte Fiedler (2023) apporte une dimension empirique que les auteurs précédents n'ont pas fournie. Elle

remet en question le mythe du « rally around the flag » en montrant que le conflit fragmente souvent la confiance et l'identité nationale (p. 3), tout en activant deux mécanismes correcteurs : d'une part, la participation politique augmente sous l'effet de la menace, d'autre part, un mécanisme d'in-group/out-group renforce la solidarité interne (p. 17).

Ce second mécanisme complète la théorie de Sagy et Mana (2022, p. 229) à l'échelle nationale : Fiedler en montre la manifestation comportementale concrète, là où Sagy et Mana en expliquent la logique structurelle. Enfin, l'ancrage épistémologique s'inscrit dans les études critiques de sécurité de Ken Booth de son article *Security and Emancipation* (1991). Pour l'auteur la vraie sécurité réside dans la capacité des citoyens à « poursuivre leurs projets de vie sans peur » (p. 321). Ce qui justifie notre choix d'analyse de la guerre hybride à travers ses effets sur les sociétés civiles et non les mouvements militaires. Toutefois, la limite collective de ces auteurs est l'espace que ce mémoire occupe : aucun n'a examiné les effets d'une menace hybride technologique diffuse sur le SONC des démocraties occidentales contemporaines.

4. Culture stratégique

Mais si la guerre hybride fragilise le SONC via les nouvelles technologies, pourquoi les États de l'UE peinent-ils à produire une réponse collective ? La réponse réside dans la culture stratégique, l'ensemble des croyances et représentations historiques qui orientent durablement le comportement d'un acteur face à la menace. Colin S. Gray dans son article intitulé *Strategic Culture as Context* (Review of International Studies, 1999) propose une approche holiste : la culture constitue un milieu permanent dont aucun acteur ne peut s'extraire (p. 49). Ce explique notamment la prudence structurelle allemande (p. 51). Quant à Alastair Iain Johnston dans *Cultural Realism* (1995), il la définit comme un « système intégré de symboles » établissant des préférences mesurables (p. 46). Ce qui permet d'analyser les choix construits des élites polonaises ou hongroises. Enfin, Zaman (*Comparative Strategy*, 2009) montre que malgré leurs divergences, Gray et Johnston convergent sur le fait de dire que la culture stratégique agit comme un filtre cognitif donnant du sens à l'information reçue (p. 81).

C'est précisément ce filtre qui est le chaînon manquant entre la pression technologique externe et la dégradation du SONC interne : il explique pourquoi la même menace hybride renforce la compréhensibilité dans un pays et la détruit dans un autre.

II. Problématique

Le cadre théorique met en lumière un changement de paradigme sécuritaire : la guerre hybride transforme les nouvelles technologies en infrastructures de conflit conçues pour agir sur la perception humaine (Atif, Burgess & Ryl, 2025, p. 125). En effet, selon l'OTAN « le recours à des méthodes de guerre hybride pour déstabiliser un adversaire n'a rien de nouveau » mais « ce qui est nouveau dans les attaques perpétrées ces dernières années, c'est la rapidité d'exécution,

l'ampleur et l'intensité de celles-ci, autant de caractéristiques favorisées par l'évolution technologique rapide dans un monde interconnecté ». Ce constat conduit à formuler la question centrale : dans le contexte de la guerre russo-ukrainienne débutée en 2022, dans quelle mesure l'usage des nouvelles technologies comme infrastructures conflictuelles permet-il de moduler l'effet social d'une même menace au sein de l'UE, en structurant de manière divergente le SONC de l'Allemagne, de la Pologne et de la Hongrie ? Et, sur la base de cette réaction, en quoi le paradoxe entre cohésion sociale et fragmentation cognitive met-il en lumière les vulnérabilités structurelles de la culture stratégique occidentale, contribuant à la transformation de l'ordre international post-Guerre froide ?

Cette problématique est justifiée par une lacune précise. Si Lin et Kerr (2021, p. 3) documentent les mécanismes techniques des cyberopérations et si la Boussole stratégique (Conseil de l'UE, 2022, p. 47) dresse un diagnostic politique des limites européennes, aucun travail n'établit de lien entre la pression technologique et la stabilité collective des nations mesurée par le SONC (Sagy & Mana, 2022, p. 228). En comparant trois trajectoires, résilience (Pologne), hésitation (Allemagne), ambivalence (Hongrie), ce mémoire entend démontrer que la guerre hybride technologique érode la capacité des sociétés à donner du sens à la menace, engendrant un cercle vicieux de vulnérabilité touchant aux fondements de l'État.

III. État de l'art

La littérature consacrée à ce conflit se structure en vagues d'analyses successives dont le croisement révèle une lacune fondamentale que ce mémoire entend combler.

La première vague s'attache à la mécanique opérationnelle de la menace. Dans *Russia's Hybrid War in Ukraine* (2015, p. 58), András Rácz reconstitue par une démarche inductive les trois phases de l'agression russe en Crimée, de la « preparatory phase » (Rácz, 2015, p. 58) à la « stabilization phase » (ibid., p. 64). Si ce travail démontre que la guerre hybride est une réalité documentée, il comporte une double limite. D'une part le cadre temporel s'arrête en 2014 et de l'autre Rácz n'examine pas la manière dont les populations européennes perçoivent la menace. Toutefois, cette approche purement militaire est validée et complétée par la Boussole stratégique de l'UE (2022) qui reconnaît dans cet acte de sécuritisation, que l'UE est « collectively under-equipped » face à ces menaces (Conseil de l'UE, 2022, p. 47). Ce qui confirme ainsi que la stratégie russe a atteint son premier objectif : paralyser la réponse institutionnelle occidentale.

Une deuxième vague de recherche est plus récente car elle se situe principalement entre 2025-2026. Elle comble partiellement ce vide en déplaçant l'analyse vers les conséquences sociales et politiques. Holesch et Martill, dans leur article « War Fatigue? The Politicisation of the Ukraine War (2026) », démontrent que le conflit subit une politisation qu'ils définissent comme

le processus « by which issues enter the realm of political choice and contestation » (p. 6). Selon les auteurs, cette dynamique se traduit par l'érosion asymétrique du consensus politique de 2022, due à la fatigue de guerre (p. 2). Le soutien initial de la quasi-totalité des partis s'est fragmenté de manière très inégale selon les pays, c'est une rupture politique qui se reflète dans les données quantitatives, qui ont été produites entre 2022-2026 par l'Ukraine Support Tracker du Kiel Institute. Ces derniers révèlent des disparités croissantes dans l'aide militaire entre la Pologne, l'Allemagne et la Hongrie. Parallèlement, l'EU DisinfoLab (2022) et le 4^e rapport de l'EEAS (2026) documentent les opérations hybrides concrètes alimentant cette érosion, notamment l'opération Doppelgänger ciblant l'espace informationnel allemand (EU DisinfoLab, 2022, p. 6). L'ensemble de ces éléments démontre que la guerre hybride fragmente les consensus internes par des vecteurs politiques et technologiques. Cependant, Holesch et Martill mesurent des comportements partisans sans traiter le mécanisme cognitif sous-jacent : la question du pourquoi de cette fatigue différentielle reste ouverte.

C'est cette question qu'une troisième strate tente d'approcher. Le rapport de la Friedrich-Ebert-Stiftung (Katsioulis et al., 2025), révèle une inquiétude massive : 92% des Ukrainiens, 73 % des Polonais et 66 % des Allemands craignent pour leur avenir. (ibid., p. 12). Si cette étude conclut que la proximité géographique avec le conflit structure la perception du danger, provoquant ainsi une fracture entre les États du Nord-Est, plus enclins au soutien que ceux du Sud-Ouest. (ibid., p. 8), l'expert Sviatoslav Hnizdovskyi (2026) y apporte une nuance à ce déterminisme géographique. Selon lui, les nouvelles technologies rendant la menace invisible « les opérations d'information, les pressions psychologiques, les cyberattaques et les mesures de brouillage jouent un rôle central, la proximité géographique n'est plus le facteur déterminant de la vulnérabilité » (Hnizdovskyi, *Euronews*, 2026). De plus, les enquêtes de l'Institut Jacques Delors (Debomy, 2023) et de Bruegel (Demertzis, 2023) confirment cette lecture, en montrant que la perception de la menace et la volonté de soutenir l'Ukraine varient selon la manière dont chaque société interprète le danger et lui attribue un sens. Cependant, nous constatons que ces sources documentent les symptômes (lassitude, inquiétude) sans en fournir le diagnostic.

L'examen de ces travaux révèle un **vide théorique à trois niveaux** : Rácz explique le fonctionnement de l'attaque, Holesch & Martill observent les divisions politiques, la FES enregistre l'inquiétude, mais personne n'en donne l'explication. Aucun ne lie ces faits à la stabilité nationale ni n'explique le paradoxe entre cohésion et fragmentation. C'est ce chaînon manquant que le SONC entend combler.

IV. Méthodologie

Ce mémoire de synthèse adopte une démarche hypothético-déductive. Nous partons des théories du SONC et de la culture stratégique pour formuler des hypothèses que nous

confrontons ensuite aux faits empiriques. L'analyse identifie la guerre hybride russo-ukrainienne comme la variable indépendante (le facteur qui provoque le changement). Les dynamiques de cohésion ou de fragmentation, mesurées par le SONC, constituent nos variables dépendantes, car le conflit agit comme un choc externe sur des équilibres sociaux qui n'étaient pas initialement parties prenantes directes de l'affrontement. L'analyse mène une comparaison qualitative entre trois « laboratoires » nationaux : l'Allemagne, la Pologne et la Hongrie. Ces unités d'analyse représentent les trajectoires divergentes au sein de l'Union européenne et permettent de remonter, par synthèse, à une compréhension globale du continent. Trois hypothèses guident ce travail.

- (H1) : Postule que la proximité géographique augmente la cohésion de résistance, bien que l'héritage historique et la dépendance énergétique nuancent cette relation.
- (H2) : Envisage les nouvelles technologies comme des amplificateurs : elles renforceraient la cohésion là où le SONC est élevé et accéléreraient la fragmentation là où il est initialement faible.
- (H3) : Suppose que les principes libéraux de la culture stratégique occidentale (interdépendance, multilatéralisme) constituent paradoxalement des vecteurs de vulnérabilité face aux stratégies hybrides.

L'opérationnalisation du SONC combine des indicateurs quantitatifs et qualitatifs.

- Sur le plan quantitatif, nous tirons des proxies (des indicateurs indirects) des Eurobaromètres, des rapports Bruegel et du *FES Security Radar* (2025). Par exemple, le taux de citoyens attribuant la responsabilité du conflit à la Russie mesure la compréhensibilité, tandis que le soutien aux sanctions malgré leur coût évalue la gérabilité et la significativité perçues.
- Sur le plan qualitatif, ce mémoire mobilise la théorie de la sécuritisation (Wæver, 1995) comme outil complémentaire. Elle explique comment un acteur politique transforme une question ordinaire en menace existentielle par un « *speech act* », éclairant ainsi pourquoi la menace russe est perçue différemment selon les contextes nationaux. Les discours gouvernementaux sont documentés via Reuters et EUobserver ; les opérations hybrides via l'EU DisinfoLab et l'IRSEM et l'engagement matériel via le Kiel Institute. Un tableau synoptique des indicateurs par dimension et par pays est proposé en Annexe 1.

Cette recherche reconnaît toutefois trois limites majeures. La première est d'ordre heuristique : l'absence de données primaires nous oblige à une inférence (déduction) via des indicateurs indirects. La deuxième est linguistique, car l'inaccessibilité des sources polonaises et hongroises de première main nécessite un appui sur des analyses secondaires en anglais et en français. Enfin, la limite temporelle est inévitable : la période étudiée étant toujours en cours, les futurs

développements géopolitiques pourraient influencer les conclusions finales de ce travail, comme par exemple la défaite électorale de Viktor Orbán le 12 avril 2026, après 16 ans au pouvoir.

V. Structure indicative du mémoire

Introduction générale

I. La guerre russo-ukrainienne : l'hybridité comme infrastructure de déstabilisation

A. Analyse de la zone grise : la guerre hybride et l'espace d'ambiguïté sous le seuil de la violence armée ouverte.

B. Vecteurs technologiques et cible cognitive : l'intelligence artificielle, les cyberopérations et le cerveau comme champ de bataille

II. Le SONC face aux trois modèles européens : Pologne, Allemagne, Hongrie

A. Le Sentiment de Cohérence Nationale comme outil d'analyse de la résilience

B. Trajectoires divergentes : cohésion, hésitation et instrumentalisation.

III. Culture stratégique et transformation de l'ordre international

A. Le filtre de la culture stratégique et les blocages de la réponse collective européenne

B. Vulnérabilités des principes libéraux et reconfiguration de l'ordre post-guerre froide

Conclusion générale

Bibliographie

CATÉGORIE 1

1. Monographies

Antonovsky, A. (1979). *Health, stress, and coping*. Jossey-Bass.

Antonovsky, A. (1987). *Unraveling the mystery of health: How people manage stress and stay well*. Jossey-Bass.

Battistella, D., Cornut, J. et Baranets, É. (2026). *Théories des relations internationales*. (7e éd.). Presses de Sciences Po. <https://shs.cairn.info/theories-des-relations-internationales--9782724645705?lang=fr>.

Burgess, J. P., & Ryl, I. (2025). *Géopolitique de l'IA : Les relations internationales à l'ère de la mise en données du monde* (2e éd.). Le Cavalier Bleu.

Deschaux-Dutard, D. (2018). *Introduction à la sécurité internationale*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.dutar.2018.01>

Mazarr, M. J. (2015). *Mastering the gray zone: Understanding a changing era of conflict*. U.S. Army War College Press.

2. Articles scientifiques

Antonovsky, A. (1993). Complexity, conflict, chaos, coherence, coercion and civility. *Social Science & Medicine*, 37(8), 969–981. [https://doi.org/10.1016/0277-9536\(93\)90428-Z](https://doi.org/10.1016/0277-9536(93)90428-Z)

Booth, K. (1991). Security and emancipation. *Review of International Studies*, 17(4), 313–326. <https://doi.org/10.1017/S0260210500112033>

Commin, G., & Filiol, E. (2015). Unrestricted warfare versus Western traditional warfare: A comparative study. *Journal of Information Warfare*, 14(1), 14–23.

Eriksson, M., & Lindström, B. (2005). Validity of Antonovsky's sense of coherence scale: A systematic review. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 59(6), 460–466. <https://doi.org/10.1136/jech.2003.018085>

Fiedler, C. (2023). What do we know about how armed conflict affects social cohesion? A review of the empirical literature. *International Studies Review*, 25(3), viad030. <https://doi.org/10.1093/isr/viad030>

Gray, C. S. (1999). Strategic culture as context: The first generation of theory strikes back. *Review of International Studies*, 25(1), 49–69. <https://doi.org/10.1017/S0260210599000492>

Hoffman, F. G. (2018). *Examining Complex Forms of Conflict: Gray Zone and Hybrid Challenges*. *PRISM*, 7(4), 30–47. <https://www.jstor.org/stable/26542705>

Holesch, A., & Martill, B. (2026). War fatigue? The politicisation of the Ukraine war. *Journal of European Integration*.

- Johnston, A. I. (1995). Thinking about strategic culture. *International Security*, 19(4), 32–64. <https://doi.org/10.2307/2539119>
- Jórárt, K. (2019). Russian military thinking and the hybrid war. *National Security Review*, 2019(1), 14–30. https://hhk.uni-nke.hu/document/hhk-uni-nke-hu/2019_1_NSR.pdf#page=14
- Sagy, S., & Mana, A. (2022). Salutogenesis beyond health. Dans *The handbook of salutogenesis* (pp. 221–231). Springer.
- Wæver, O. (1995). Securitization and desecuritization. In R. D. Lipschutz (Ed.), *On security* (pp. 46–86). Columbia University Press.
- Zaman, R. U. (2009). Strategic culture: A "cultural" understanding of war. *Comparative Strategy*, 28(1), 68–88. <https://doi.org/10.1080/01495930802679785>

3. Rapports et working papers

- Bērziņš, J. (2014). *Russia's new generation warfare in Ukraine: Implications for Latvian defence policy* (Policy Paper No. 02). National Defence Academy of Latvia. <https://sldinfo.com/wp-content/uploads/2014/05/New-Generation-Warfare.pdf>
- Clark, M. (2020). *Russian hybrid warfare: How Moscow pursues strategic goals below the threshold of war* (Research Paper). Institute for the Study of War (ISW). <https://www.understandingwar.org/report/russian-hybrid-warfare>
- Hoffman, F. G. (2007). *Conflict in the 21st century: The rise of hybrid wars*. Potomac Institute for Policy Studies. https://www.potomacinstitute.org/images/stories/publications/potomac_hybridwar_0108.pdf
- European Centre of Excellence for Countering Hybrid Threats (Hybrid CoE) & European Commission Joint Research Centre. (2021). *The landscape of hybrid threats: A conceptual model*. Hybrid CoE/JRC https://www.hybridcoe.fi/wp-content/uploads/2021/02/conceptual_framework-reference-version-shortened-good_cover_-_publication_office.pdf
- Lin, H., & Kerr, J. A. (2021). On cyber-enabled information warfare and information operations. In P. Cornish (Ed.), *The Oxford handbook of cyber security*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780198800682.013.15>

Rácz, A. (2015). Russia's hybrid war in Ukraine. Finnish Institute of International Affairs.

CATÉGORIE 2 — Sources documentaires et empiriques

- Alaphilippe, A., Machado, G., Miguel, R., & Poldi, F. (2022). *Doppelganger: Media clones serving Russian propaganda*. EU DisinfoLab. <https://www.disinfo.eu/wp-content/uploads/2022/09/Doppelganger.pdf>

Capati, A. (2024). Italian parties and the European Union's response to the Russian invasion of Ukraine: A qualitative content analysis. *Italian Political Science Review / Rivista Italiana di Scienza Politica*, 1–17. <https://doi.org/10.1017/ipo.2024.18>

Conseil de l'Union européenne. (2022, 21 mars). *Une boussole stratégique en matière de sécurité et de défense : pour une Union européenne qui protège ses citoyens, ses valeurs et ses intérêts, et qui contribue à la paix et à la sécurité internationales* (Doc. ST-7371-2022 COR 1). Conseil de l'UE. <https://data.consilium.europa.eu/doc/document/ST-7371-2022-COR-1/fr/pdf>

Debomy, D. (2023). L'Europe garde les faveurs de l'opinion face à la guerre en Ukraine. *Institut Jacques Delors – Policy Brief*. <https://institutdelors.eu/en/publications/leurope-garde-les-faveurs-de-lopinion-face-a-la-guerre-en-ukraine-2/>

Demertzis, M. (2023). *European public opinion remains supportive of Ukraine* (Policy Contribution). Bruegel. <https://www.bruegel.org/sites/default/files/2026-03/european-public-opinion-remains-supportive-of-ukraine-9126.pdf>

European Commission: Directorate-General for Communication & Ipsos European Public Affairs. (2022). *EU's response to the war in Ukraine : April 2022 : report*. Publications Office of the European Union. <https://data.europa.eu/doi/10.2775/260873>.

European External Action Service (EEAS). (2026, mars). *4th EEAS report on foreign information manipulation and interference (FIMI) threats: Dismantling the FIMI house of cards*. EEAS. https://euvsdisinfo.eu/uploads/2026/03/EEAS-4th-Threat-Report_web-version.pdf

European Parliament Think Tank. (2023, 19 juillet). *EU public opinion on the EU response to the war in Ukraine*. European Parliamentary Research Service (EPRS). <https://epthinktank.eu/2023/07/19/peace-and-security-in-2023-overview-of-eu-action-and-outlook-for-the-future/eu-public-opinion-on-the-eu-response-to-the-war-in-ukraine/>

Fondation Friedrich-Ebert (FES). (2025). *Security Radar 2025 – Country profile: Italy*. FES. <https://peace.fes.de/security-radar-2025/>

Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). (10 Mai 2024). Lutte contre les menaces hybrides. OTAN. Consulté le [31 Mai 2026], à l'adresse <https://www.nato.int/fr/what-we-do/deterrence-and-defence/countering-hybrid-threats>

J.-B. Jeangène Vilmer, A. Escorcía, M. Guillaume, J. Herrera, *Les Manipulations de l'information : un défi pour nos démocraties*, rapport du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS) du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) du ministère des Armées, Paris, août 2018.

https://www.diplomatie.gouv.fr/files/files/priorites-et-actions/grands-dossiers/Diplomatie%20numérique/les_manipulations_de_l_information-caps.pdf

Kiel Institute for the World Economy. (2022–2026). *Ukraine Support Tracker* [base de données]. IfW Kiel. <https://www.kielinstitut.de/topics/war-against-ukraine/ukraine-support-tracker/>

Annexe 1 — Tableau synoptique des indicateurs par dimension du SONC

Dimension SONC	Indicateur	Pologne	Allemagne	Hongrie
Compréhensibilité	Attribution de responsabilité à la Russie (FES, Eurobaromètre)	Élevée (73 % inquiétude, forte attribution)	Modérée (66 %, débat divisé)	Faible (discours ambiguïsan)
Gérabilité	Aide militaire/financière (Kiel Institute)	Forte (engagement élevé)	Variable (hésitations)	Très faible (blocage)
Significativité	Soutien aux sanctions malgré coût (Bruegel, Jacques Delors)	Élevée (soutien stable)	Modérée à faible (war fatigue)	Inexistante (opposition aux sanctions)
Filtre culturel	Culture stratégique (discours gouv., Conseil UE)	Mémoire soviétique → résistance (Gray)	Pacifisme post-WWII → hésitation (Gray, Johnston)	Nationalisme illibéral → instrumentalisation (Johnston)

Note : Ce tableau est indicatif. Les valeurs qualitatives sont issues des sources citées et seront précisées lors de la rédaction du mémoire. Compilation de l'auteure à partir de Katsioulis et al. (2025), Trebesch & Nishikawa (2022-2026), Demertzis (2023), Sagy & Mana (2022), Gray (1999), Johnston (1995).